



Prendre l'art à Belleville

Du haut des tours au creux des parcs, la deuxième édition de la Biennale fait florès

Reportage

Appartement 1806, 18^e étage d'un tour jouxtant la place des Fêtes. Pas de nom. On frappe. La porte s'ouvre sur un deux-pièces baigné de lumière. L'appartement-galerie Café au lit expose, dans son salon, une « tranchée portable », bois et toile badigeonnés de jaune, œuvre signée Tamas St. Auby, évoquant les situations d'évacuation d'urgence.

Dans une pièce mitoyenne est projeté le diaporama de l'Uruguayen Angel Kalenberg, 240 diapositives rassemblées en 1977, introduction à l'art, à la culture et au folklore d'Amérique latine. Deux récits qui parlent du déplacement, du voyage à l'exil.

De ce dix-huitième étage, le regard embrasse les tours au coude-à-coude jalonnant cette frange nord de Paris. Y vivent 180 nationalités, dont une majorité de membres des communautés chinoise, pakistanaise, africaine, maghrébine, de toutes confessions.

Cette première étape du « Grand Tour », un des huit parcours initiatiques à l'art contemporain proposé par la deuxième édition de la Biennale de Belleville, chaque week-end jusqu'au 20 octobre, donne le ton. Il s'agit de provoquer et de nourrir le dialogue entre les habitants de ces quartiers multiethniques du nord de Paris – les 9^e, 11^e, 19^e et 20^e arrondissements –, les artistes et les badauds venus d'ailleurs.

Avoir choisi Café au lit comme point de départ n'est pas anodin. « Habiter l'exposition », tel est le concept de ce couple de journalistes allemands Jens Emil Sennewald et Andrea Weisbrod, installés à Belleville depuis douze ans, qui invitent des artistes à venir s'exprimer dans leur appartement, sous différentes formes : peinture, sculpture, écriture, vidéos, photos, etc. Un concept courant à Berlin, émergeant à Paris

« Belleville est un quartier très riche, très digne », insiste Jens Emil Sennewald. Un quartier populaire, avec sa mixité sociale, ses petits commerces, ses artisans, ses cafés bondés, ses bistrot à menu unique, où vivent depuis une dizaine d'années quantité d'artistes, galeristes, critiques d'art, collectionneurs. Une poignée d'entre eux, sous la houlette de Patrice Joly, est à l'initiative, bénévole, de la Bien-

nale qui est organisée avec l'aide financière de la Mairie de Paris (20 000 euros) et de partenaires privés (30 000 euros).

De la place des Fêtes, le parc des Buttes-Chaumont est à deux pas. La buvette Rosa Bonheur, QG du quartier, ouvre sur la coulée de verdure dévalant jusqu'au lac. C'est dans cet amphithéâtre naturel, où l'on s'installe pour pique-niquer, que Vincent Lamouroux, couturier des installations, du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne et contemporain de Genève, a réalisé son bosquet blanc.

Avec une lance de pompier, l'artiste a projeté un mélange inoffensif de chaux éteinte, farine et sucre, sur une dizaine de prunus couchés, couvrant troncs et

Quinze ateliers ouvrent leurs portes, autant de galeries, et une foison de manifestations sont attendues

feuilles, comme s'ils étaient givrés. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Cette voûte végétale, broderie fantomatique, frissonnant au moindre souffle, est le nouveau terrain de jeu des enfants.

Réfléchir à l'impact de monuments éphémères dans l'espace public, transformer le rapport de l'art à la ville, attiser les liens qu'entretient un territoire avec les artistes qui le peuplent, transformer le regard des habitants, tel est l'ambition de ce rendez-vous expérimental. Quinze ateliers ouvrent leurs portes, autant de galeries et une foison de manifestations sont attendues.

Au Carré Baudouin, villégiature palladienne du 18^e siècle, Alexandre Perigot parle des révolutions avec le langage des fleurs. Samedi 22 septembre, avec « Street Painting 2 », l'espace urbain deviendra lieu d'exposition, puis scène pour la « Nuit des tableaux vivants ». Mardi 25 septembre, le Centquatre lancera son Artothèque éphémère, dispositif inédit dans la capitale de prêt d'œuvres d'art, ouvert à tous. ■

FLORENCE ÉVIN

Biennale de Belleville 2, jusqu'au 20 octobre. Labiennaledebelleville.fr



Dans le parc des Buttes-Chaumont, le bosquet givré de Vincent Lamouroux, œuvre éphémère, fait le bonheur des enfants. DR